Ecrire à peine parler

Jacques Brault

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1983). Ecrire à peine parler. *Liberté*, 25(1), 22–22.

JACQUES BRAULT

ÉCRIRE À PEINE PARLER

Il s'agit d'écrire au plus près de l'âme, au plus près de l'instant, dans le creux de l'oreille, à mots de toi à moi, d'un toi mien et d'un moi tien, *entre* nous deux, doucement, dans l'interstice de nos voix, de ma voix tienne, de ta voix mienne. Comme le museau du lapin qui se risque hors de sa tanière, prêt à retraiter au moindre bruit, à la moindre secousse, mon stylo ne grave pas, il glisse, il *se* glisse. Ma prudence est en tous points parfaite. Troubadour sans vielle, ou n'ayant pour vielle que les cordes râpées de son propre chant, qui me font penser en cet instant de grâce aux cordes à linge de ma mère tendues dans la fragilité du matin et encore toutes mouillées de nuit. Les mots, de là, semblent s'échapper et voler dans la lumière admirable qui monte de l'asphalte, mais ce ne sont que guenilles trouées, qui ne sont que parce que dans le même temps ils ne sont plus. Et moi de même, avec Kawasaki qui quitta son village de bambous pour mieux le trouver, je sais, et tu sais aussi, que naître est encore, est toujours un métier de pauvre.

Mais je pose la plume, et le lapin a déjà filé.